

G O S

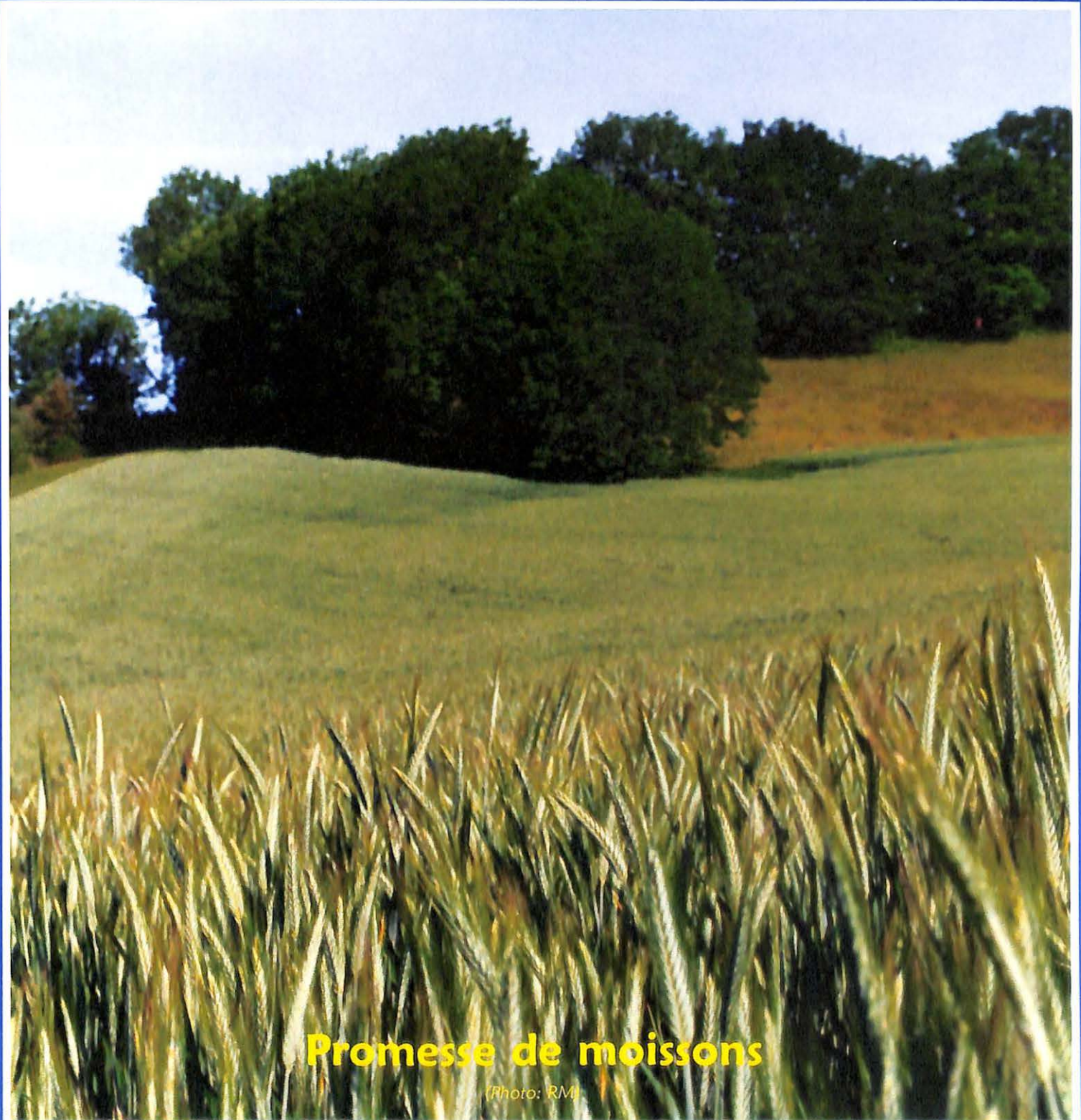
Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorients
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blaue Hefte
Quaderni blu



Promesse de moissons

(Photo: RM)

G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 56 - 06 / 2004

Sommaire Inhalt

Message du Grand Maître	2
Botschaft des Grossmeisters	4
La nouvelle féodalité	6
Droits de l'homme et exceptions culturelles	9
Une multitude de mondes	11
Ueber das angebliche Grundrecht auf Sicherheit	18
Loge H. Pestalozzi	22
Agenda / Arbeitsplan	24

www.g-o-s.ch

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. Publication réservée aux membres de l'Ordre. Editeur: Grand Orient de Suisse. Rédaction, administration: GOS - C.P. 1508 CH-6301 Zoug. Site internet: www.g-o-s.ch Rédacteur: René Mathey. Comité: Heinz Mühlethaler, Fernando Martins, Marc Baudoux, Peter Hoffenberg. Impression: Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales. Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif. Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 50 FS.

Message du Grand Maître

F. Heinz E. Mühlethaler

Centre de Liaison et d'Information des Puissances Maçonnes signataires de l'appel
de Strasbourg - CLIPSAS



En 1997 le Grand Orient de Suisse avait quitté le CLIPSAS, pour des raisons sur lesquelles nous ne reviendrons pas. Ceci n'avait en aucune manière altéré les excellentes relations que nous avons avec les Obédiences membres du CLIPSAS, que nous avons d'ailleurs, pour la plupart, retrouvées dans le cadre du SIMPA.

Les Obédiences regroupées au sein du CLIPSAS, qui n'est pas une super Obédience, se sont toujours comportées de manière très fraternelle à notre égard et sont restées en contact permanent et très fraternel avec le GOS lors des Convents ou autres manifestations maçonniques internationales.

En 2003, bien que ne faisant plus partie du CLIPSAS, le Grand Chancelier du GOS avait été invité par le comité directeur du CLIPSAS à présenter un travail, lors de l'assemblée annuelle à la Guadeloupe, sur le thème de l'année,

«Une éducation pour la paix du point de vue maçonnique»;

à cette occasion, se sont encore renforcés les liens qui nous reliaient à la grande chaîne d'union universelle.

Dès lors, il devenait de plus en plus évident que nous ne pouvions continuer à faire cavalier seul, en étant absent d'une réunion de Francs-Maçons dont les membres représentent des Obédiences d'Amérique du Nord, d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud, Africaines et Malgaches ainsi que d'Europe.

C'est donc après mûres réflexions au sein du Conseil de l'Ordre du GOS, qu'il a été décidé de reprendre notre place au sein du CLIPSAS.

Après le départ du GOS et d'autres Obédiences du CLIPSAS en 1997, il avait été créé le SIMPA dont le GOS a été

membre fondateur et la cheville ouvrière; toutefois, malgré toutes les bonnes intentions dites et écrites lors de l'assemblée générale de 6003 à Bruxelles, le SIMPA semble en sommeil; nous avons donc préféré nous joindre à une réunion d'Obédiences en pleine activité.

Le GOS a donc été, fraternellement et officiellement réintégré, sans votation, au sein du CLIPSAS, lors de l'assemblée générale du mois de mai 6004 à Santiago du Chili, en même temps que deux autres Obédiences:

la Grande Loge Féminine d'Argentine et le Grand Orient Maçonnerie Chilien.

Les rangs du CLIPSAS continuent ainsi à se renforcer, il y a actuellement 53 Obédiences membres; c'est le signe certain d'une Franc-Maçonnerie adogmatique tendant vers l'universalisme.

En cette année 2004, l'assemblée avait à prendre une importante décision pour l'avenir, celle d'élire un nouveau Président du CLIPSAS.

Il fallait trouver un successeur à notre bien aimé Fr.: Marc Antoine Cauchie qui quittait la fonction après quatre années passées à reconstruire le CLIPSAS après les turbulences de 6997.

Le choix de l'assemblée pour élire le nouveau Président, pour la période de trois ans, s'est porté sur notre Fr.: Gabriel N'zambila, passé GM du GOLAC du Congo Brazzaville; qui a pris l'engagement de travailler dans le sens d'un rapprochement avec le SIMPA.

Sachez aussi que le GOS ne s'est évidemment pas présenté à Santiago les mains vides, la participation du Grand Orient de Suisse a consisté en deux propositions concrètes et réalistes parmi beaucoup d'autres suggestions:

la première est «comment motiver la jeunesse à la Franc-Maçonnerie»,

la deuxième «comment aider les démunis, ainsi que les enfants des rues, à suivre une formation scolaire élémentaire pour leur permettre de s'insérer dans le monde culturel et économique».

Le GOS a proposé la création d'une fondation pour recueillir des fonds pour faire aboutir les divers projets.

Les propositions seront, en temps voulu, examinées par le bureau du CLIPSAS qui décidera de la suite à donner.

Faut-il ajouter que votre Grand Maître a été très fraternellement et cordialement reçu; qu'il vous apporte les messages les plus fraternels de la part de tous les représentants des Obédiences membres du CLIPSAS et qu'il a aussi transmis à tous les plus fraternels et chaleureux messages de tous les FF.: du GOS.▲

RESTAURANT CHINOIS «HUNG-WAN»

LA HAUTE GASTRONOMIE CHINOISE DE TRADITION

«HUNG-WAN»



«HUNG-WAN»

Accueil fraternel pour tous les FF.: et SS.:

Quai du Mont-Blanc 7 - 1201 Genève - Tél. 022 731 73 30

**heureux d'être au monde et d'y voir
clair...**



**LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François-Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20**

Botschaft des Grossmeisters

Br.: Heinz E. Mühlethaler

Strassburger Aufruf

Centre de liaison et d'information des puissances maçonniques signataires de l'appel de Strassbourg (CLIPSAS)



Aus Gründen, auf die es sich erübrigt zurückzukommen, ist der Grossorient der Schweiz im Jahre 1997 aus dem CLIPSAS ausgeschieden. Dies hat in keiner Weise auf die ausgezeichneten Beziehungen, die wir mit den dem CLIPSAS angehörenden Obedienzen unterhalten und mit denen wir uns in ihrer Mehrzahl im Rahmen von SIMPA wieder zusammengefunden haben, irgendeinen Einfluss gehabt.

Die im Schosse von CLIPSAS, übrigens keine „Ueber-Obedienz“, neu gruppierten Obedienzen haben sich uns gegenüber immer sehr brüderlich verhalten und sind mit dem GOS anlässlich von Konventen oder anderen internationalen Veranstaltungen auf maurerischer Ebene in dauernder und ausgesprochen brüderlicher Verbindung geblieben.

Obwohl wir anno 2003 dem CLIPSAS nicht mehr angehörten, wurde der Grosskanzler des GOS vom Leitungsausschuss des CLIPSAS eingeladen, an der Jahresversammlung auf Guadeloupe eine Arbeit über das Jahresthema mit dem Titel:

„Friedenserziehung aus maurerischer Sicht“ vorzustellen.

Bei dieser Gelegenheit wurden die Bande, mit denen wir mit der grossen universellen Bruderkette verknüpft sind, noch enger gezogen.

Demzufolge ist es immer offensichtlicher geworden, dass wir nicht länger aus der Reihe tanzen können und keiner Vereinigung von Freimaurern angehören, deren Mitglieder nordamerikanische, zentralamerikanische, südamerikanische, afrikanische und madagassische Obedienzen vertreten.

Daher wurde nach reiflicher Ueberlegung im Kreis des Ordensrates des GOS beschlossen, unseren Platz innerhalb

des CLIPSAS wieder einzunehmen.

Nach dem Austritt des GOS und anderer Obedienzen aus dem CLIPSAS im Jahre 1997 wurde SIMPA gegründet, an deren Wiege der GOS als treibende Kraft stand. Doch trotz aller mündlichen und schriftlichen guten Vorsätze an der Generalversammlung in Brüssel im 2003 scheint SIMPA eingeschlafen zu sein. Wir haben daher einer Vereinigung von Obedienzen den Vorrang gegeben, die sich in voller Entfaltung befindet.

So wurde der GOS ganz brüderlich und hochoffiziell sowie ohne erfolgte Abstimmung anlässlich der Generalversammlung im Mai 2004 in Santiago de Chile zusammen mit zwei anderen Obedienzen, nämlich der *Frauengrossloge von Argentinien und dem maurerischen Grossorient Chile*, wieder in den CLIPSAS eingegliedert. Auf diese Weise erweitern sich die Reihen des CLIPSAS auf 52 Obedienzen, ein sicheres Zeichen für die auf eine allgemeine Verbreitung zusteuernde adogmatische Freimaurerei.

Mit der Wahl eines neuen CLIPSAS-Präsidenten musste die Versammlung im laufenden Jahr eine wichtige zukunftsgerichtete Entscheidung treffen. Es musste ein Nachfolger gefunden werden für unseren geliebten Bruder Marc-Antoine Cauchie, der sein Amt nach vier Jahren, die er zum Wiederaufbau des CLIPSAS nach den Turbulenzen des Jahres 1997 verwendete, abgegeben hat. Die Entscheidung der Versammlung betreffend Wahl des neuen Präsidenten für die Dauer von 3 Jahren ist auf unseren Bruder Gabriel N`zambila, alt-Grossmeister des GOLAC von Kongo-Brazzaville gefallen, der sich dazu verpflichtet hat, im Sinne einer Annäherung an die SIMPA hinzuwirken.

Es ist gut zu wissen, dass der GOS offensichtlich nicht mit leeren Händen in Santiago aufgetreten ist. Der Beitrag des GOS bestand in zwei sachlichen und wirklichkeitsnahen Anträgen unter manchen anderen Anregungen. Der erste lautete „Wie kann das Interesse der Jugend an der Freimaurerei geweckt werden?“ und der zweite, „Wie kann man den Benachteiligten wie auch den Strassenkindern mit

einer Grundschulbildung helfen, damit sie sich in das gesellschaftliche und wirtschaftliche Leben eingliedern können?“. Der GOS hat die Errichtung eines Fonds zur Äufnung von Mitteln zwecks Ausführung der verschiedenen Vorhaben vorgeschlagen.

Zu gegebener Zeit werden die Pläne vom CLIPSAS-Büro in Betracht gezogen und über deren Weiterverfolgung entschieden.

Es ist zu betonen, dass ich sehr brüderlich und herzlich empfangen worden bin. Ich überbringe Euch die brüderlichsten Grüsse von Seiten aller Vertreter der dem CLIPSAS angeschlossenen Obedienzen und ich habe auch meinerseits die brüderlichsten und warmherzigsten Botschaften aller Brüder des GOS dargebracht.



(Verantwortlich für die deutsche Uebersetzung: Bruder Guido Blum, Grossbeamter des Grossorientes der Schweiz).

Pompes funèbres Acropole *Gérald Pidoux*

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)
Fax 024 441 14 16

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey



Pour mieux Entendre

Acoustique Médicale

Appareils acoustiques de toutes marques

ADEL HAMDAN

Audioprothésiste avec diplôme fédéral

Agréé caisses AI, AVS, AM, CNA

Fabrication et réparations rapides dans notre laboratoire

Rue Terrassière 42

Tél. 022 840 27 40 - Fax 022 840 27 44

Parking : Villereuse, Eaux-Vives 2000 et Migros
Privé : Place de l'Etrier 4 - 1224 Chêne-Bougeries

La nouvelle féodalité

F.: FS.:

Aborder la question de la distribution des richesses dans le monde, autrement dit le problème de la pauvreté et de la faim, c'est d'abord dire les faits, dire les chiffres. C'est dire encore que personne n'a le droit de les ignorer. Le reste est laissé à la conscience de chacun.

Selon le World Food Report de l'ONU pour l'an 2000, qui s'est tenu à Rome en 2001 :

100'000 personnes meurent de faim chaque jour, dont un enfant au dessous de 10 ans toutes les 7 secondes, 826 millions d'êtres humains sont gravement sous-alimentés (34 millions dans les pays développés du nord).

Les décès induits par la misère dans 122 pays du tiers monde pendant la seule année 2001 sont estimés à 58 millions de personnes.

Afin de rendre ce dernier chiffre plus significatif je précise que pour la 2^e guerre mondiale, qualifiée de génocide, le nombre de victimes a été estimé à 73 millions (18 millions de combattants et 55 millions de civils). Même si l'estimation ne tient pas compte de la Chine pour laquelle nous ne possédons pas de statistiques, on peut dire que la misère fait plus de victimes en une année et demi que la deuxième guerre mondiale en 6 ans !

Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD):

Plus de 2 milliards d'êtres humains



vivent dans la misère absolue, à savoir: sans revenus fixes, sans logement, sans nourriture en quantité suffisante, sans accès à l'eau potable et à la scolarité.

Les moyens de production agricole actuels permettraient de nourrir 12 milliards de personnes avec une ration journalière suffisante (2700 calories).

Sur le plan de la démographie, on estime que la population mondiale était de 250 millions d'individus il y a

2000 ans, 450 millions en 1492 (découverte de l'Amérique), un milliard en 1825, plus de 6 milliards aujourd'hui et, selon les démographes, entre 10 et 12 milliards à la fin de ce siècle.

En complément à ce qui précède je vous livre encore quelques chiffres concernant les richesses et leur répartition:

En 2002, 20% de la population mondiale possède 80% des richesses et consomme 60% de

l'énergie. Mais, plus d'un milliard de personnes n'a que le 1% du revenu mondial à se partager.

Les 225 patrimoines privés les plus élevés du monde représentent plus de 1000 milliards de dollars, ce qui correspond au revenu annuel cumulé des 2,5 milliards de personnes les plus pauvres de la planète, soit 47% de la population mondiale.

Entre 1960 et 2000, les richesses produites ont augmenté de 600% et les valeurs boursières cotées à New-York de 1000%.

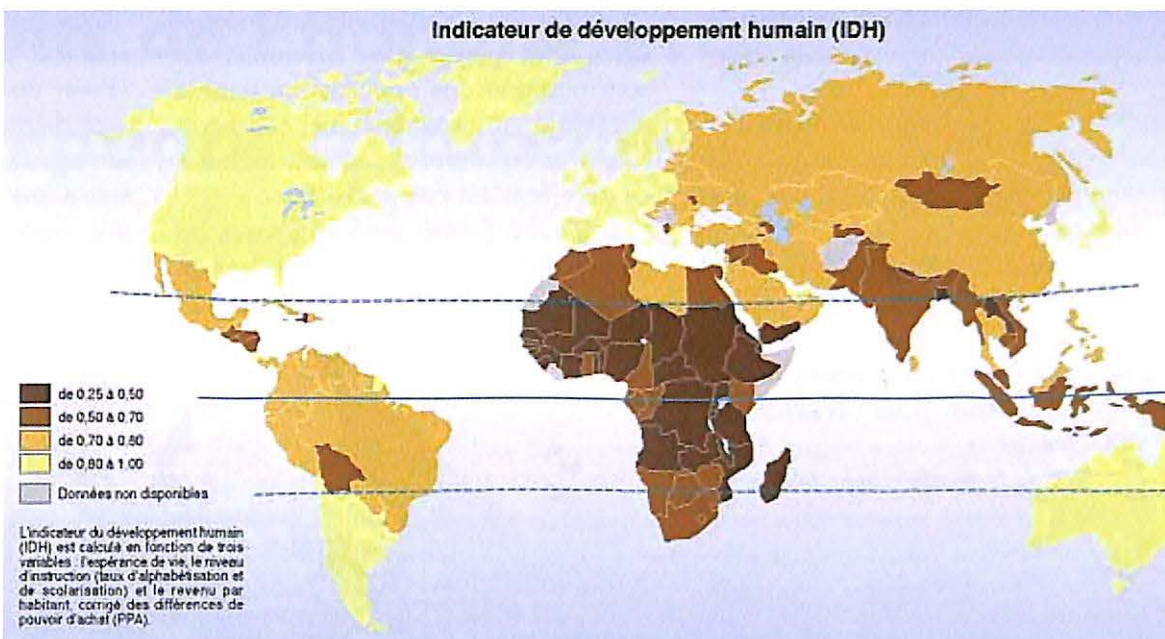
Pendant la seule année 2001, les 100 habitants les plus riches en Suisse ont augmenté leur fortune de 450%.

Les 200 plus puissantes sociétés multinationales contrôlent 23% du commerce mondial en 2000 (Human Development Report 2000, ONU).

Selon la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement), durant l'année 2000, les fusions d'entreprises multinationales ont augmentées de 50%, impliquant une somme de 1145 milliards de dollars.

Toujours selon la CNUCED, on dénombre 63000 sociétés multinationales avec 800'000 filiales dont les plus importantes sont classées comme suit en 2001:

- 1: Général Electric (USA).
- 2: Royal Dutch / Shell (Pays-Bas / Royaume-Uni).
- 3: General Motors (USA).
- 4: Ford Motors (USA).
- 5: Toyota (Japon).
- 6: Daimler Chrysler (Allemagne).
- 7: Total-Fina (France).
- 8: IBM (USA).
- 9: BP (Royaume Uni).



Nestlé occupe la 11ème place, ABB la 12ème et Roche la 27ème.

Pour en terminer avec les chiffres j'aimerais encore préciser qu'environ 1000 milliards de dollars par jour ont été échangés en bourse au cours de l'année 2001. Or seul 13% de cette somme correspondait au règlement d'une dette commerciale, 87% étant de la pure transaction monétaire, ce qui indique la présence d'une bulle économique donc de valeurs surcotées.

La plupart des chiffres que je vous ai cités sont issus de statistiques de l'ONU. Comme toute statistique elles sont à prendre avec prudence mais même si elles ne sont pas fiables à 100%, on peut en tirer un enseignement. Ce que je désire mettre en lumière, c'est que le déséquilibre constaté prend des proportions qui touchent à l'absurde. Un tel écart n'est pas le fruit du hasard, ni une conséquence malheureuse mais inévitable propre à l'économie.

En fait notre économie est, de plus en plus, tenue par des grands groupes multinationaux qui agissent de manière cynique et quasi féodale dans certains pays pauvres. Non seulement ces groupes pratiquent un véritable colo-

nialisme économique dans les pays du tiers monde, mais leur influence augmente dans les pays riches du nord, à un point tel qu'il leur est aisé de manipuler les appareils d'Etat et la politique à l'intérieur même des pays dits «démocratiques».

Même les progrès techniques censés diminuer la charge de travail pour une production donnée, sont détournés pour produire plus de richesses en faveur d'une minorité d'individus.

Le fait que l'argent permette d'exercer un pouvoir de l'ombre n'est pas nouveau, mais au vu du nombre de victimes, je dirais qu'il manque un contre-pouvoir suffisamment puissant pour arrêter ce qu'on pourrait appeler la 3ème guerre mondiale «économique».

Que peut-on faire ? Je ne puis qu'avancer quelques pistes en vue d'une recherche de solutions:

- «Seule la masse des consommateurs peut exercer un contre-pouvoir sur les grands groupes.
- Il me paraît important d'informer et de sensibiliser les gens sur la réalité de la provenance et des conditions sociales de production des produits mis sur le marché.
- Notre système est une démocratie, et nous pouvons voter des lois contre toutes les formes de dictature

ou de désinformation. Bien sûr cela implique d'être correctement informés.

La bourse, l'économie de marché et la mondialisation telles qu'elles sont pratiquées ne sont pas des fatalités.

Responsabiliser les gens, par l'éducation et la reconstruction d'un tissu social équilibré. Informer, non pas pour vanter ou vendre du sensationnel, mais pour éveiller les consciences.

Essayer de travailler avec les multinationales pour trouver des solutions concrètes, par ex. en leur proposant d'investir sur des conditions sociales équitables et d'utiliser ces dernières comme publicité, dont une partie du budget pourrait être consacrée à cette fin.

Qui sait ? Peut-être est-il possible de convaincre quelques décideurs qu'investir sur l'être humain est rentable à long terme.

Comme vous l'aurez compris, je ne parle pas de détruire les pouvoirs en place, mais simplement de les contrer. Je ne prétends pas qu'on puisse vaincre l'injustice mais il est possible sans doute de l'atténuer.

Selon moi, un certain déséquilibre est tout à fait naturel même s'il nous apparaît comme injuste.

Ce qui est inquiétant, ce sont les proportions.

Tout est lié. La relativité et l'inconstance font partie de l'ensemble. La confrontation des opposés me semble nécessaire au progrès et à la conservation d'un équilibre acceptable même si ce dernier n'est pas parfait.

Le binaire formé par les opposés est naturel. Trop affaiblir ou favoriser un côté entraîne une destruction du binaire,



re, du ternaire, et finalement de l'unité car cette dernière est composée des éléments précités.

Les trop grands déséquilibres conduisent au chaos dont la civilisation prendrait longtemps à se remettre.

Le fait de vivre dans l'opulence nous fait facilement oublier que rien de ce que nous croyons posséder ne nous appartient.

Tout nous est prêté l'instant d'une vie.

Pour conclure, j'aimerais ajouter ceci: même si, au moyen de ce travail, je vous fait part de mon indignation face à une situation qui me révolte, je suis incapable d'en voir toutes les facettes.

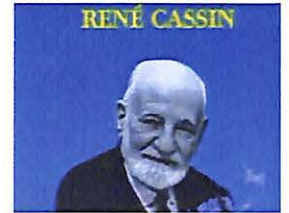
Ensemble, nous possédons une force de raisonnement et de recherche bien supérieure à celle d'un seul individu. Si nous pouvions faire un travail commun, voire proposer ce travail aux autres loges et mettre en application le fruit de nos réflexions à l'extérieur, je crois que nous pourrions faire beaucoup.



IN VITRO VEGETAL S.A. BIOTECHNOLOGIES - CONSULTANCES

59, chemin des Mésanges - CH-1226 Thônex
Tél. 022 349 99 79 - Fax 022 349 25 75

Droits de l'homme et exceptions culturelles



RENÉ CASSIN
Prix Nobel de la Paix en 1968, un des artisans de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme de 1948.

F.: Edouard Mancini

Disons d'emblée que, selon les termes de l'article 30 de la Déclaration des droits de l'homme de 1948, les trente articles de la Déclaration ne sont pas négociables ni séparables les uns des autres.

La Déclaration est une et indivisible.

Cette Déclaration n'a pourtant aucun pouvoir contraignant et est acceptée par la majorité des Etats membres des Nations Unies; son application reste toutefois fortement influencée par les coutumes, conditions économiques, culturelles et traditions spécifiques aux Etats.

En vigueur depuis plus de 50 ans, elle est devenue, à la longue et dans certains cas, une arme psychologique en usage chez les donneurs de leçons qui pensent que le «bruit» qu'ils font autour de ce document important va servir à quelque chose.

L'efficacité d'un tel procédé bruyant reste à prouver.

Dans les années 50, l'Europe a publié, à Rome, la Convention des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales (Rome 04 - XI - 1950), accompagnée de divers Protocoles, elle avait été amendée en novembre 1998.

En 1999, a été publiée la Convention des Droits de l'enfant que d'importants Etats ont refusé de signer.

Si nous considérons ces deux documents importants et inaliénables,

pourquoi vouloir y introduire des exceptions sous le couvert d'arguments culturels plus ou moins déguisés ?

Que faut-il entendre par «exceptions culturelles» ou plutôt sous-entendre ?

Tolérer la lapidation des femmes coupables au nom de la tradition; admettre xénophobie et discrimination selon les étiquettes ?

Accepter qu'il y a l'espèce humaine composée de races et d'ethnies et selon des critères culturels douteux, accepter qu'il existe une sous-espèce humaine appelée «femme» ?

Admettre l'ingérence violente et armée au nom de la liberté de la loi du plus fort ?

Admettre au nom de la tolérance les actes monstrueux de ceux qui profanent l'enfance et portent atteinte à leur intégrité physique au nom de coutumes barbares et au mépris de la Convention des Droits de l'enfant de 1999 ?

Admettre des tentatives d'exceptions culturelles proposées par des Etats qui ne respectent ni Déclaration ni Convention pour y introduire des amendements qui relèvent plus de la religion que de la culture et au nom de pratiques ancestrales ou religieuses ?

Il serait faux de se taire devant l'atti-



tude de ceux qui voudraient ouvrir une brèche dans le code moral et laïque des Droits de l'Homme.

Nous sommes tous responsables de notre devenir et les silences complices ont montré à quel point l'horreur est au bout des concessions.

Cette année, il y a eu 10 ans que huit cent mille personnes étaient massacrées dans des conditions ignobles et abjectes au Rwanda, pour des raisons ethniques et ceci dans la plus grande indifférence de la part des Etats membres des Nations Unies et de la communauté internationale toute entière.

Jamais les vrais démocrates, respectueux de la dignité humaine, n'admettront que des exceptions soient apportées dans l'esprit et la lettre des Droits de l'Homme pour quelque raison que ce soit.

Ayons donc l'honnêteté de nos constats et le courage de nos défis; ne laissons pas la Démocratie devenir un statut à bien plaire selon les intérêts particuliers de quelques-uns.

La Liberté se fonde sur la loi, c'est-à-dire sur les textes de lois des Etats de droit, la loi s'applique à tous, elle ne se discute pas et nul n'est censé l'ignorer.

Soyons très vigilants surtout à l'égard de la politique menée de façon médiatique et télévisuelle; ne laissons pas la médiatisation remplacer la méditation parce que l'homo economicus remplace de plus en plus l'homo politicus.

N'acceptons jamais que les articles relatifs aux Droits de l'Homme deviennent une marchandise habilement exploitée comme source de profit individuel ou monnaie d'échange.

Si tel était le cas, nous aurions le devoir de le dénoncer avec véhémence pour que cesse un tel scandale contraire au respect de la dignité humaine.

Toute tentative pour faire accepter des exceptions culturelles dans le domaine des Déclarations et des Conventions des Droits de l'Homme, mettrait en péril la liberté tant indivi-

duelle que collective.

C'est la raison pour laquelle, il faut rejeter fermement et sans compromis et pour quelque raison que ce soit, toute introduction d'exceptions culturelles dans les textes qui régissent les dispositions prises, par les Nations Unies et l'Europe, en matière de Droits de l'Homme.

Au III^e millénaire, nous sommes confrontés au choix qui est celui de mettre en évidence, la civilisation des valeurs en abandonnant celle de la civilisation des espèces et pour que les Droits de l'Homme soient ceux qui s'appliqueront aux hommes qui privilègeront l'humanisation à l'hominisation.

L'avenir des Démocraties n'est-il pas dans les mains des citoyens, du moins s'il y en a encore qui veulent être citoyen.

Pour ne pas perdre les fruits de tant d'années de lutte pour l'avènement de la Démocratie, privilégions la voie de l'éducation à la citoyenneté, sur la base des Droits de l'Homme, dans le système éducatif et à tous les niveaux, y compris le niveau universitaire.

Il n'est pas trop tard pour mettre au point une stratégie d'avenir, mais il est temps de l'entreprendre.

Pour terminer, juste une remarque. Dans les débits publics de boissons il y a une affiche, un texte de loi, qui donne les directives pour lutter contre

l'abus de boissons alcoolisées; pourquoi la déclaration des Droits de l'Homme de 1948 n'est-elle pas affichée dans toutes les écoles publiques ou privées des Etats démocratiques ?

Je vous laisse réfléchir à cette question qui pourrait apparaître comme une exception culturelle en bloc des droits de l'homme.



êtres
naissent
droits
raison
conscience et
doivent agir les uns
envers les autres dans
esprit
êtres humains
en dignité et
doués de rais
unvers les
autres dans un
esprit de frater
Tous les êtres
naissent lib
en dignité
en droits
sont dou
raison et
conscien
doivent
dignité
les uns
envers
les autres dans un esprit de fraternité.
Tous les êtres humains naissent libres et égaux
en dignité et en droits.

JOSE THEVENAZ

COURTIER
LE FOUR
1699 PONT

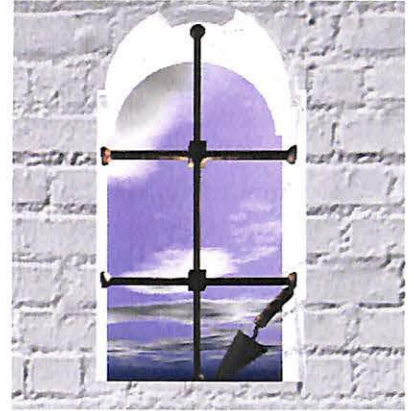
Tél. 021 907 12 81
Fax 021 907 12 81

CABINET D'ASSURANCES
J. THEVENAZ

Portable : 079 447 39 62
E-mail : jthevenaz@bluewin.ch

Une Multitude de mondes

F. : Philippe D. :



Les hommes ont toujours cherché à imaginer l'origine de l'univers.

Pour les Chrétiens; Dieu créa le ciel et la terre puis sépara la lumière d'avec les ténèbres et les eaux du sec. Ensuite il créa toute forme de vie. On ne trouve aucune indication sur ce qui existait avant la création du monde. Dieu apparaît seul, ex nihilo, dans un espace infini.

La bible nous décrit donc la création d'un univers organisé et ordonné à partir d'un magma originel.

Chez les Sumériens; au commencement était la Mer primitive qui est désignée comme *la mère qui donne naissance au ciel et à la terre.*

Cette Mer primitive produisit la Montagne Cosmique composée du ciel et de la terre encore mélangés et réunis. Le Dieu An joua le rôle du mâle et la terre, le Dieu KI, celui de la femelle.

De leur union naquit le Dieu de l'air Enlil qui désunit le ciel de la terre.

Pour les Égyptiens, on trouve à l'origine du monde un chaos primordial semblable à un fleuve en crue, un mélange de boue et d'eau où tout est contenu à l'état latent et inorganisé.

L'origine du monde est évoquée dans la théogonie du grec Hésiode. Les grecs ont, eux aussi, imaginé un chaos originel, le mot français «chaos» nous vient d'ailleurs de la langue grecque.

Du désordre initial naîtra l'ordre jupitérien, une fois que Zeus aura vaincu les titans et les forces primi-

tives qui régnaient en maître. Dike la loi et l'équilibre vaincra Ubris, la démesure forcenée originelle.

Une fois encore, l'ordre sera né d'un désordre primordial.

La plupart des mythologies nous raconte donc comment le monde turbulent et informe des origines s'est organisé et comment l'ordre est sorti du désordre.

Le point de vue des scientifiques

Les scientifiques de notre temps expliquent que l'univers remonterait à environ 14 milliards d'années et, qu'à l'origine, existait une incroyable soupe de particules soumises à des pressions et à des températures colossales et inimaginables; cette soupe, ce magma originel, aurait «explosé»; c'est le Big Bang, et aurait donné naissance à au moins cent milliards de galaxies, aux étoiles et enfin à la petite planète terre qui nous accueille puis, à tous les êtres vivants.

Une sorte de chaos serait donc à l'origine de notre univers; celui-ci s'est organisé, ordonné et, par les lois de la physique puis de l'évolution, s'est complexifié jusqu'à donner naissance à l'homme.

L'échelle des temps nous montrerait donc une orientation constante qui part du désordre et qui aboutit à l'ordre.

Les hommes de science du siècle des lumières ont recherchés et trouvés des explications complètes et cohérentes de la nature qu'ils souhaitaient pouvoir ordonner, modéliser et représenter sous forme d'équations mathématiques.

Newton, le plus grand scientifique de son siècle, avait, à la suite de Képler, découvert les fameuses équations qui expliquaient parfaitement les mouvements des planètes autour du soleil. Le grand savant français Laplace pouvait alors dire qu'il n'avait pas besoin de Dieu pour expliquer le monde.

A la fin du XVIII^e siècle, l'ordre régnait, le mouvement des marées, la rotation de la terre autour du soleil obéissait à une même loi, celle qui régit la chute d'une pomme sur le nez de Newton.

L'univers était semblable à une grande horloge et Hegel pouvait déclarer *«c'est à la superficie seulement que règne le jeu des hasard irrationnels».*

Les découvertes des grands savants du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle ont donc donné aux hommes l'illusion que le monde était déterminée au sens étroit du terme et Laplace a pu dire que si nous connaissions les milliards de milliards de paramètres qui composent l'univers nous pourrions calculer son futur sans erreur.

Par la suite Maxwell compléta le tableau, il énonça les lois de l'électromagnétisme et en montra la cohérence avec les lois de Newton. Le monde de l'infiniment petit obéissait aux mêmes lois que le monde de l'infiniment grand.

Nous avons donc pu croire que le chaos était un moment dépassé de l'histoire de l'univers et que celui-ci était maintenant bien ordonné et obéissait à des lois éternelles.

Cette conception du monde était admise par presque tous les savants et n'a pas été contestée pendant plus de deux siècles.

Un peu de désordre...

Une petite poche de désordre était apparue avec la découverte par Carnot et Clausius des principes de la thermodynamique.

Il faut en dire deux mots, car ils font partie des principes fondamentaux qui régissent notre monde physique.

Le premier principe reconnaît en l'énergie une entité indestructible.

L'énergie se transforme; on passe par exemple de l'énergie électrique à l'énergie thermique, mais sa valeur reste constante. Ce principe donne à l'univers un principe d'éternité. Rien ne se crée, rien ne disparaît car l'énergie change de forme mais reste égale à elle-même.

Le second principe introduit l'idée, non pas de déperdition de l'énergie, ce qui serait contraire au premier principe, mais de dégradation de l'énergie.

Toute transformation et tout travail dégage de la chaleur. L'énergie calorifique ne peut pas se transformer intégralement en une autre sorte d'énergie. Il y a toujours une dégradation que Clausius a désignée du nom «d'entropie».

Ce phénomène explique le grand mystère qui intriguait tant nos anciens de l'impossibilité du mouvement perpétuel.

Car, quelque soit la machine inventée par l'homme, il y aura toujours un petit frottement et donc une dégradation d'énergie sous forme de chaleur qui interdira le mouvement perpétuel.

Le monde physique ne retourne jamais en arrière, contrairement au monde mathématique, où il suffit d'inverser le sens du facteur *temps* pour le remonter.



Prenons un exemple simple:

A l'aide d'une presse hydraulique vous pouvez compresser votre voiture et la transformer en un cube de 1 mètre par 1 mètre.

Si vous avez filmé cette opération, vous pouvez rembobiner votre pellicule et revenir en arrière et vous verrez votre cube revenir à l'état

initial d'une belle voiture en état de marche. Nous sommes là dans le domaine des mathématiques. On peut remonter le temps en inversant son signe.

Dans le monde physique, dans le monde réel où nous vivons, cette inversion du temps est impossible.

Vous ne pourrez jamais à partir d'un bloc informe compressé faire revenir votre voiture dans son état initial.

Le temps physique va dans une seule direction et l'évolution dégrade l'énergie.

Cette dégradation de l'énergie qui finit toujours par se transformer en chaleur, entraînera à terme, du moins dans les systèmes clos, un accroissement du désordre et une désorganisation moléculaire.

L'ordre rêvé n'existe donc plus. Selon certains, il n'y aurait donc plus à la fin des temps que des molécules tourbillonnantes dans un vaste désordre.

Une certaine forme de chaos était donc réapparue mais nos grands anciens n'y attachèrent que peu d'importance tant la foi dans un univers parfaitement ordonné était prédominante.

Le monde hérité de Kepler, Newton, Laplace était donc un univers d'ordre impeccable, de mesure et d'équilibre. Signalons cependant que, depuis, nous avons découvert qu'au niveau des particules la remontée du temps semble possible.

HEMORG

Coaching und Personalentwicklung

Heinz E. Mühlethaler
Kolinplatz 8
CH - 6300 Zug
Phone ++41 041 729 88 28
Mobile ++41 079 330 31 91
E-Mail: hem@hemorg.com

Votre partenaire pour:

- Création et gestion d'entreprise (SarL et SA)
- Domiciliation de sociétés
- Direction ad-interim d'entreprises
- Coaching de cadres et de politiciens
- Cours de développement de cadres

Une soupe de particules

Tout changea au début du XX^e siècle.

En 1900, Max Planck découvrit la notion de quantum d'énergie discontinu, les quanta que l'on nommera plus tard photons.



Max Planck
(1858-1947)

Puis on découvrit que la lumière est à la fois composée d'ondes et de particules. Mais ces particules, les photons, ne peuvent plus être considérées comme des objets

élémentaires clairement définissables, repérables et mesurables. Les lois de la physique sont toujours valables, mais leur vérité est devenue statistique.

Les puissants moyens de recherche mis en œuvre, en particulier au CERN, transformèrent le monde des particules en une soupe d'une extrême complexité comprenant gluons, leptons, neutrinos, pions, quarks, muons etc. L'ordre que l'on croyait éternel d'un monde d'électrons gravitant gentiment autour d'un noyau composé de protons et de neutrons avait disparu.

De son côté Einstein (théorie de la relativité) démontra, et des expériences ultérieures validèrent sa théorie, que la notion de temps absolu devait être remplacé par celle d'espace-temps et que matière et énergie étaient identiques.

La physique traditionnelle avait éclaté.

Mais, les savants du début du XX^e siècle pensaient que ce désordre ne touchait que le monde invisible des particules et que l'ordre régnait à l'échelle du monde physique

Cette illusion ne devait pas durer très longtemps.

Nous allons examiner plus en détail les problèmes de la mécanique céleste qui sont l'une des origines de la théorie du chaos de manière à essayer

d'expliquer les bouleversements conceptuels des 50 dernières années.

Un peu de mathématiques

Je suis maintenant obligé de parler un peu, très peu, «mathématiques».

Les équations de Newton, qui permettent de calculer les orbites des planètes qui tournent autour du soleil, sont parfaitement solubles, c'est à dire que l'on peut en trouver une solution certaine, si l'on considère un ensemble n'ayant que deux corps. Par exemple le soleil et la terre.

Dans ce cas, il n'y a aucune incertitude et les équations donnent des solutions exactes.

Par contre, si l'on ajoute un troisième corps céleste, par exemple la lune, les équations de Newton qui sont non linéaires deviennent, pour des raisons mathématiques formelles, insolubles. Il n'y a plus de solution parfaitement exacte.

Ceci dit, la masse du soleil est si considérable que l'influence des autres planètes sur le mouvement de la terre est très faible.

Les astronomes qui connaissaient



cette difficulté théorique, corrigeaient donc leurs résultats par approximations successives par une méthode dite «des perturbations» et déterminaient avec une grande précision les trajec-

toires de toutes les planètes.

Cette méthode est très performante, elle a même permis de prédire en 1759 le retour de la comète de Halley et, en 1846, Le Verrier a prévu l'existence d'une nouvelle planète Neptune qui n'avait encore jamais été observée.

Tout était donc dans l'ordre et notre monde était bien une belle horloge fonctionnant sans défaillance.

Mais le problème théorique, dit des trois corps, n'était pas résolu.

De la théorie des trois corps au chaos

Le grand mathématicien français Poincaré s'y est attaqué et a publié en 1890 un mémoire sur le problème des trois corps qui marque le début de la théorie du chaos.

Il a constaté que dans la plupart des orbites possibles l'influence d'un troisième corps - la lune par exemple par rapport à la terre et au soleil - était infime.

Une petite perturbation entraînait, en général, un petit effet et les orbites restaient pratiquement inchangées ce qui justifiait la méthode des perturbations utilisée avec un grand succès.

La grande découverte de Poincaré est d'avoir vu que, dans certains cas, certaines orbites peuvent devenir instables et stochastiques, c'est à dire liées au hasard.

Des planètes peuvent avoir des mouvements tout à fait désordonnés et une planète pourrait quitter le système solaire pour aller voguer dans l'infini. Notre monde, le soleil et ses planètes, n'est pas la belle horloge que nous imaginions. Le chaos et le hasard peuvent, à tout instant, surgir dans notre univers.

Cette découverte considérable fut presque ignorée, tellement les fondements de la mécanique céleste, sem-

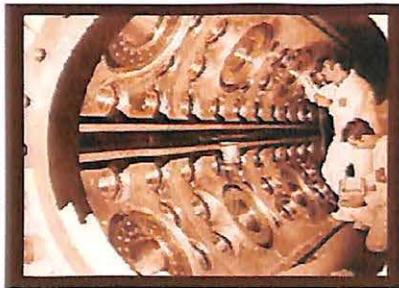


H. Poincaré, 1854 - 1912

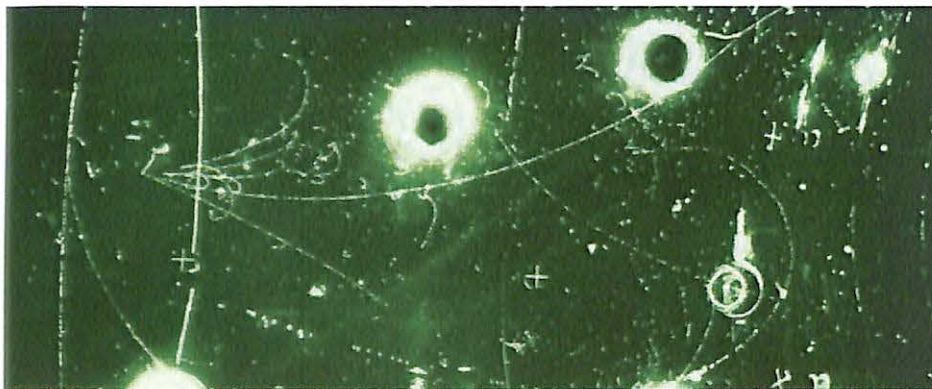
blaient solides et avaient donné de bons résultats et tellement les hommes de science étaient attachés à un monde ordonné.

La théorie du chaos avait pris naissance, mais personne n'en n'avait pris conscience. Même Poincaré ne voulait pas croire à l'importance de sa découverte et, à un moment, cru avoir fait une erreur.

Il fallut attendre 1954, c'est à dire plus d'un demi siècle plus tard, pour que des chercheurs soviétiques se pen-



De Gargamelle à Atlas : si le premier dispositif permet de tracer le passage des ions et donc de suivre la trajectoire d'une particule, le second tire profit de détecteurs spécialisés, les uns sensibles aux photons ou aux électrons, les autres aux jets de particules hadroniques ou encore aux mésons émis et lancés à grande vitesse dans les accélérateurs de particules. les signaux émis lors des émissions ou des collisions sont transmis à des ordinateurs qui reconstruiront les trajectoires et effectueront les premières mesures. Ci-dessous une image prise dans une chambre à bulle : on observe la trace d'un courant neutre interagissant avec un nucléon et s'en échappant. Documents CERN.



chent de nouveau sur cette question et établissent (le théorème de KAM) que l'univers était potentiellement chaotique. Cette découverte était très déstabilisante, car elle remettait en cause l'idée d'un monde parfaitement ordonné et compréhensible par l'homme.

Une mécanique imposante

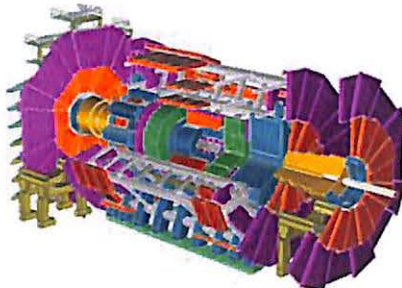
La théorie du chaos a donc mathématiquement introduit le désordre dans notre univers, mais pouvons-nous le vérifier dans notre monde réel ?

Les astronomes se sont mis à l'étude

et ils ont découvert que dans l'imposante mécanique du système solaire le chaos existait.

Les disciples de Newton trouvaient incompatible avec l'ordre cosmique créé par les équations de Newton la chute des météorites qui, longtemps, avait été niée par les savants qui parlaient d'élucubrations de paysans.

On explique maintenant mathématiquement ces chutes par l'existence d'une zone chaotique dans la ceinture d'astéroïdes du système solaire.



On a de même découvert, grâce au satellite Voyager 2, le caractère chaotique du comportement d'Hypérioron, un petit satellite de Saturne ainsi que d'autres phénomènes qui étaient restés inexpliqués. La théorie du chaos fait l'objet de très nombreuses études et est maintenant appliquée à de très nombreux domaines, comme la météorologie, la mécanique des fluides et même la finance.

On a aussi découvert en 1923 l'existence de milliards de galaxies, chacu-

ne comprenant des milliards d'étoiles et sans cesse l'infini recule - découverte des quasars en 1963, puis des pulsars, des trous noirs etc.

Au delà de notre petite banlieue, le système solaire, se passe des événements incroyables, des étoiles naissent et disparaissent, ce n'est plus l'ordre rêvé, mais un apparent désordre cosmique dont l'entendement nous dépasse. L'univers semble chaotique.

Un savant a pu dire que « l'univers est composé d'îlots de stabilité dans un monde de désordre ».

Ce qui est exactement le contraire de ce que l'on croyait trois siècles auparavant.

Que peut-on en déduire ?

Je commencerai par tordre le cou de ceux qui croient que ces prodigieuses découvertes dans le domaine de la physique et des mathématiques seraient une preuve de l'irrationnel de l'univers.

Comme toujours, des gourous utilisent des notions mathématiques, que souvent ils ne comprennent pas car elles demandent une bonne culture scientifique, pour abuser leurs croyants.

Il est affolant de voir comment des concepts très précis, comme par exemple le principe d'incertitude d'Heisenberg, sont détournés de leur sens par des gens qui, bien qu'ils n'aient aucune culture scientifique, disent n'importe quoi et qui importent des notions venant des sciences exactes dans les sciences humaines en jetant à la tête des lecteurs des mots savants dans un contexte qui n'est pas le leur.

En particulier la théorie du chaos et la mécanique quantique qui sont des mathématiques difficiles, tout à fait cohérentes, rationnelles, démontrées par l'expérimentation et utilisées par l'industrie.

Un exemple est la téléportation quantique qui n'est pas un rêve mais une réalité expérimentée au CERN sur des photons sur une distance de plus de 10 km.

La mécanique quantique a permis la découverte des lasers (Einstein 1925), l'on travaille sur des ordinateurs quantiques qui bouleverseront l'informatique d'aujourd'hui, de même que la fusion nucléaire (projet ITER) donnera un jour au monde une énergie propre et abondante.

Il n'y a pas d'irrationnel dans notre monde, ou du moins, car il nous faut rester prudent, nous ne l'avons encore jamais découvert.

Mais il est plus tellement plus simple de parler astrologie que des dia-



grammes de Feynman

Les incroyables découvertes des dernières années ne prouvent rien sur la nature déterministe du monde.

Il ne faut pas confondre, comme c'est souvent fait, déterminisme avec prédictabilité.

Il existe une grande quantité de phénomènes physiques gouvernés par des lois déterministes qui sont imprévisibles de par leur sensibilité aux conditions initiales et par la nature non linéaire des équations qui les représen-

tent.

Prenons un exemple simple: *la nature chaotique des phénomènes météorologiques nous interdit, sauf dans certaines régions de notre planète qui ont des atmosphères tout à fait stables, des prévisions à long terme, ce qui ne prouve pas que la météo soit indéterminée.*

On a pu dire que la personne était enserrée dans un réseau de déterminismes, ce qui signifie que la liberté doit être conquise à chaque instant sur ces déterminismes. Nos gènes et notre éducation nous conditionnent, «c'est écrit» comme disait le personnage de Diderot, Jacques le Fataliste.

Il s'agit là d'une position philosophique, qui n'a rien à voir avec les derniers développements des mathématiques et de la physique.

Ce que nous avons découvert est que le hasard n'est pas, comme on l'a cru longtemps, le nom que nous donnons à notre ignorance; des phénomènes physiques ont des propriétés aléatoires.

Le hasard, le vrai hasard, existe dans notre monde physique.

Le déterminisme théorique intégral d'antan ne correspond plus à notre réalité physique mais il

ne faut pas en tirer des conclusions philosophiques.

L'activité scientifique est une activité humaine profondément ancrée dans un contexte économique, philosophique et sociologique.

Elle correspond à la production scientifique d'une époque, et elle ne répond qu'aux questions que nous nous posons. Les phénomènes radioactifs existaient avant que les Curies ne les étudient.

Mais, ils n'avaient pas été identifiés

et l'humanité a vécu des millénaires sans en avoir conscience.

Rien ne nous dit que, demain ou dans un siècle, nous découvrirons un phénomène qui nous a échappé et qui remettra en cause notre conception du monde.

Coup d'oeil rétrospectif et prospectif

Au moyen âge la science des clercs, de ceux qui détenaient le savoir, valorisaient les conceptions philosophiques et théologiques et non la science expérimentale.

Les hommes ne s'intéressaient pas au comment des choses mais au pourquoi.

«Pourquoi l'univers existe-t'il alors qu'il pourrait ne pas exister ?».

Cette question n'a pas plus de réponses aujourd'hui qu'il y a 2'500 ans quand les premiers philosophes se la posaient.

Nous n'avons pas avancé d'un pas sur cette question et sur bien d'autres.

De même pourquoi l'attraction universelle est elle inversement proportionnelle au carré de la distance et non au cube de la distance ?.

Pourquoi les lois de la physique sont-elles ce qu'elles sont, quand elles pourraient être autre chose ?

La science actuelle, que certains appelle la science des laboratoires, se préoccupe peu du pourquoi des choses, mais du comment. Nous nous intéressons plus à posséder le monde qu'à le comprendre.

Les savants se sont rendus compte que le monde est beaucoup plus complexe que tout ce que l'on imaginait.

La théorie du chaos, qui montre la complexité du monde physique, en est l'une des preuves.

Un savant a pu écrire *«derrière chaque simplification, il y a deux complexités».*

L'univers du monde des particules révèlent des mystères que nous ne savons pas encore expliquer.

Ondes, particules, quantum d'énergie tout se mélange.

Albert Einstein a pendant des années cherché à unifier les quatre différentes

forces qui régissent le monde.

Il croyait à une force ultime et organisatrice qui serait à la base de l'ensemble des lois physiques.

Des recherches sont toujours en cours et des théories sont élaborées pour unifier les quatre forces fondamentales de notre univers. Les résultats obtenus sont encore très contestés.

Depuis Platon, nous cherchons désespérément un ordre ultime dans l'univers qui, peut être, n'existe pas. Nous cherchons, l'idée, ou la loi, ou le principe, ou l'énergie, ou le Dieu qui serait à la base de cette incroyable aventure.

Einstein croyait en une sorte de Dieu, pas celui de la Bible, mais le Dieu de Spinoza qui aurait initié le monde tel qu'il est, un Dieu qui se montrerait par l'harmonie du monde.

Bohr, le grand physicien danois, croyait au hasard et rejetait cette idée.

Nos certitudes actuelles sont bien fragiles.

Je vais vous citer un exemple que j'ai trouvé dans la presse de ces derniers temps.

Dans les années soixante, une encyclopédie a été écrite sur la planète Mars. Elle réunissait tout ce que les meilleurs savants de l'époque savaient sur cette planète.

Une étude vient d'être publiée qui montre que 90% de ce que les savants de tous les pays du monde croyaient savoir sur Mars était erroné.

Cela ne doit pas nous rendre sceptiques, mais au contraire confiants car les 10% de croyances qui sont, à ce jour, confirmées représentent un progrès considérable.

La théorie du chaos nous rappelle en outre que, ébloui par la puissance des mathématiques, les savants ont oublié que la physique et les mathématiques ne sont pas identiques.



Art. sur la déviation des rayons lumineux publié en 1913 (A. Einstein).

Le point, qui est la figure géométrique la plus simple, n'ayant aucune surface n'existe physiquement pas. Le point existe comme concept mathématique mais pas comme réalité physique, car le point sur une feuille de papier a toujours une épaisseur, si petite soit elle.

Prenons un exemple simple.

Essayons de faire tenir sur sa pointe

un crayon parfaitement taillé et parfaitement symétrique.

Nous pouvons donner une représentation mathématique d'un crayon ayant un équilibre parfait et ce crayon théorique se tiendra parfaitement immobile sur sa pointe, mais nous ne pourrions pas reproduire dans notre monde imparfait cette expérience.

Même si nous essayons un million de fois, notre crayon tombera toujours d'un côté ou d'un autre.

Comme dans la théorie du chaos, une cause minuscule, indécélable, va entraîner une conséquence très importante comme la chute d'un crayon à droite ou à gauche de notre feuille de papier.

Les équations ne nous disent rien sur les conditions initiales dont une très petite variation peut, comme nous le montre la théorie du chaos, à terme, entraîner des conséquences considérables.

Depuis ses origines, je pense plus particulièrement à l'antiquité et au XVIII^e siècle, la physique est étroitement liée à la métaphysique. Or la métaphysique présente un très grand danger: elle tend en permanence à globaliser et à généraliser.

Les pères fondateurs de la physique moderne Galilée, Kepler, Laplace, Newton, sont tous de culture chrétienne et platonicienne et croyaient à un Dieu créateur organisant le monde, ou à un grand architecte de l'univers pour

Osteria Chez Angelo

Bulle

CAFE - RESTAURANT DU MOLESON

Angelo MARTELOTTA

Rue de Gruyère 33 - 1630 **Bulle** Tél. 026 912 72 75

*En face de la place de l'Abbé Bovet se trouve «L'Osteria» typiquement italienne.
Angelo au fourneau vous fera déguster ses spécialités de pâtes et des vins de qualité.
Petite salle à disposition jusqu'à 16 personnes.*

Fermé le dimanche et le lundi

Une région - une ville - un restaurant

prendre un vocabulaire qui nous est familier.

Même maintenant, nous acceptons mal le caractère régional des énoncés de la physique.

Pourtant, les récentes découvertes en physique et en mathématiques nous ont montré que les théories et les concepts physiques ont ce caractère régional, j'entends par là qu'ils ont un domaine de validité limité.

Par exemple, nous avons découvert grâce à la mécanique quantique et à la théorie de la relativité de Einstein, deux limites différentes, du domaine de validité de la mécanique newtonienne.

La théorie du chaos nous a montré une autre limite, celle due au caractère stochastique, c'est à dire lié au hasard, de certains phénomènes et l'extrême sensibilité du monde physique aux conditions initiales.

Cette planche n'a pas de conclusion.

Nous sommes dans un domaine trop incertain et tout ce que je pourrai affirmer sera certainement démenti demain.

Nous pouvons simplement faire quelques constats provisoires qui ne doivent pas nous décourager, car ils représentent un progrès gigantesque par rapport aux époques passées.

Le grand horloger qui faisait tourner les planètes dans un ordre immuable et selon de belles équations immuables a, provisoirement, disparu.

Mais peut être est-il là, à nous regarder nous agiter sur notre petite planète et nous ne le voyons plus.

La théorie du chaos et la physique moderne nous montrent que nous sommes dans un monde qui reste toujours, du moins jusqu'à ce jour, parfaitement rationnel, mais instable, incertain, complexe, inexplicable dans sa totalité.

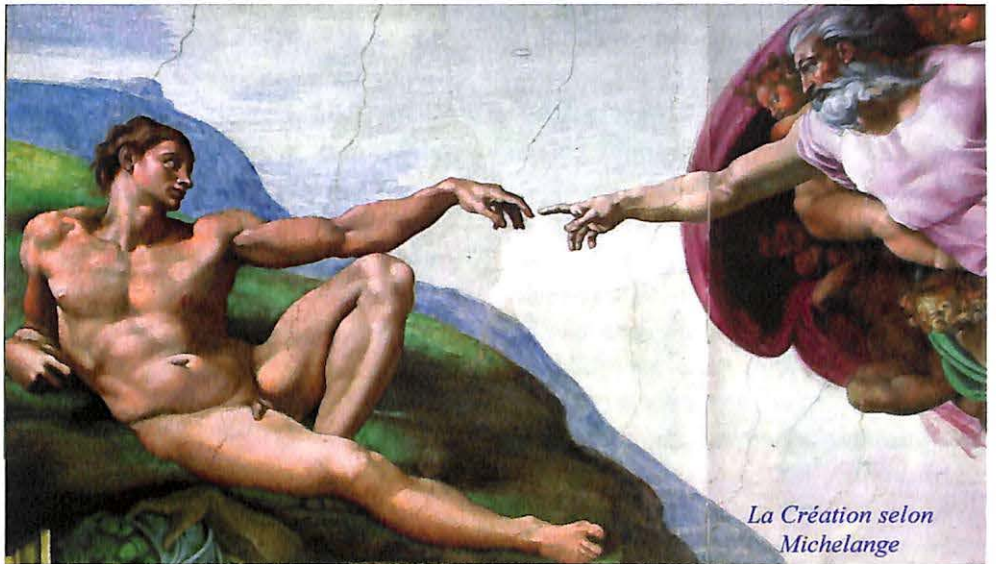
Nous nous étions trompés en pensant que l'ordre avait triomphé du désordre.

Jupiter a bien vaincu les titans et les forces primitives qui sont à l'origine

de l'univers, mais celles-ci restent toujours présentes.

L'auto organisation de la matière, l'évolution des particules en atomes puis en molécules et en êtres vivants, le processus qui mène à la conscience et à la complexité est un mystère qui, d'une certaine manière, contredit l'entropie de notre monde physique et la dégradation de l'univers vers un chaos généralisé.

Notre monde est un îlot de stabilité dans un univers chaotique dont nous ne percevons pas l'ordre, s'il existe, et les recherches entreprises depuis Einstein qui veulent unifier les lois qui régissent l'univers n'ont pas encore abouti et peut être n'aboutiront jamais.



La Création selon Michelangelo

Un auteur juif inconnu des premiers siècles de notre ère a écrit dans «le livre de la création» que Dieu a créé le monde par 32 voies, les 10 nombres primordiaux et les 22 lettres de l'alphabet Hébraïque.

Cette image que j'aime beaucoup nous dit que, peut être, le principe unique fondateur n'est qu'un rêve.

Nous ne savons pas si l'univers venant du désordre initial retournera dans un chaos apocalyptique dont la compréhension nous échappera toujours ou évolue selon un ordre caché que nous ne savons pas comprendre.

Nous ne savons pas si nous vivons

dans un univers unique, ou si notre univers n'est qu'un des multiples univers existants, lequel aurait évolué d'une certaine manière pendant que d'autres univers, correspondant à d'autres lettres de l'alphabet, comme des univers composés d'antimatière, évoluent différemment.

Nous ne savons rien de la première seconde de l'univers et encore moins de sa dernière seconde, en outre nous doutons que le concept de temps ait une signification.

Nous sommes devenus modestes et n'avons plus aucune certitude, autre que locale; ordre et désordre sont intimement mêlés et nous ne pouvons que nous émerveiller devant ces infinis dont nous sommes encore très loin

d'avoir percé les mystères.

Mon choix personnel, qui d'ailleurs rejoint l'enseignement traditionnel de la franc-maçonnerie, est que l'univers est ordonné et que notre vie a un sens. En disant cela je fais un pari, presque pascalien, qui, bien entendu, n'est appuyé sur rien.

«Il y a plus de choses dans le monde que dans toutes les philosophies», écrivait William Shakespeare.



Über das angebliche Grundrecht auf Sicherheit

F.: Ludwig S.:

Seit 1989 hat die Bedrohung von außen abgenommen. Seitdem ist seltsamerweise der Begriff der Sicherheit in den Mittelpunkt der Politik, insbesondere der Innenpolitik gerückt.

Hinter all dem steckt eine umfassendere gesellschaftliche Entwicklung, in der das Verhältnis zwischen Staat und Bürgern neu bestimmt wird.

Was zunächst auffällt, ist eine zunehmende Neugierde des Staates gegenüber der Gesellschaft bzw. den Bürgern.

Bei der Neugierde geht es allerdings nicht darum, die Meinung der Bürger zu erfragen, denn dazu könnte man auch Volksbefragungen einführen. Es geht um das Wissen über die Verhaltensweisen des Volkes, um Herrschaftswissen, das auf verschiedenste Weisen erlangt wird.

Das Wissen des Staates über die Bürger nimmt also stetig zu.

Gleichzeitig werden die Grenzen der Sorge und Fürsorge des Staates für den Bürger auf allen Gebieten ausgeweitet.

Als Beispiel sei hier die Kriminalität genannt:

Im früheren liberalen Rechtsstaatsverständnis mußte noch der konkrete Verdacht einer bereits begangenen Straftat vorliegen, um eine Inhaftierung zu rechtfertigen. Seit 1989 kann dagegen in "Vorbeugehaft"

genommen werden, wer lediglich im Verdacht steht, wiederholt schweren Landfriedensbruch begangen zu haben und von dem vermutet wird, daß er solches in Zukunft wieder tun werde. Es geht nicht mehr um Gefahrenabwehr, sondern um "Risikovor-sorge".

Das niedersächsische Polizeirecht erlaubt neuerdings den "vorbeugenden Gewahrsam" bis zu zehn Tagen, in Sachsen-Anhalt soll eine Art Vorbeugehaft bis zur Dauer eines Jahres zulässig werden bei der vagen Annahme, daß jemand "eine Straftat

begehen oder zu ihrer Begehung beitragen könnte".

Da diese neue Art staatlichen Handelns nicht mehr auf einer bereits begangenen Straftat basieren muß, braucht die Polizei andere Kriterien, um aus der unüberschaubaren Menge der Bürger alle potentiellen Straftäter herauszufiltern.

(Ein aktuelles Beispiel ist der Versuch, eine Checkliste einzuführen, mit der Lehrer an bayerischen Schulen potentielle Amokläufer erkennen und der Polizei melden sollten. Oder der bayerische Vorschlag, auch ohne konkreten Anfangsverdacht Telefone zu überwachen - alles unter dem Begriff "Prävention".)

Damit sind alltägliche Lebensumstände für den Staat interessant geworden. Die bisherige rechtstaatliche Unschuldsvermutung ist vergessen, verdächtig ist im Prinzip jeder, der einen abweichenden Lebensstil pflegt.

Nicht mehr konkrete Taten, sondern beliebig definierbare gesellschaftliche Umgangsformen und Identitäten gelten als "kriminogen":

Der Aufenthalt an einem bestimmten Ort, das Aussehen, häufiger Wohnort-wechsel, Signalworte in der E-Mail und anderes können eine Überwachung oder eine Kontrolle auslösen. Alles und jeder kann zum Risiko definiert werden. Auch hier sind übrigens die USA wieder einmal Vorbild.



Seit Anfang der 90er Jahre hat auch die EU Plane für ein internationales Abhörsystem vorangebracht. Erstaunlicherweise waren an diesen Planungen nicht nur die Mitgliedstaaten der Union, sondern auch die USA in Form der amerikanischen FBI beteiligt (Europol = System FBI).

Der Staat definiert also künftig, welches Verhalten als "sozialverträglich" geduldet wird. Diese Funktion als Hüter der öffentlichen Verhaltensregeln, also der Moral, ist neu und in liberalen Staatstheorien nicht vorgesehen.

In einer Zeit, in der soziale Normen durch die Individualisierung zunehmend säkularisiert werden, übernimmt ironischerweise der Staat eine moralische Rolle. Die Verfechter der neuen Sicherheitspolitik verkaufen dies dem Bürger als "Wertewandel". Politik wird moralisch, moralische Fragen werden zu politischen.

Dies stellt eine grundsätzliche Wende in der Entwicklung moderner Staatlichkeit dar. Der Erfolg des modernen, säkularen Staates basierte letztlich darauf, daß er eine strikte Grenze zwischen politischen und gesellschaftlichen Fragen zog und sich auf Verfahrensregeln und Verteilungsfragen beschränkte.

"Letzte" Entscheidungen über Wahrheit, Schuld oder Glauben wurden an die mehr, oder weniger unabhängigen Instanzen Wissenschaft, Recht und Religion verwiesen.

Diese "staatliche Neutralisierung" sicherte die allgemeine Anerkennung des Gewaltmonopols des Staates.

Seit Ende der sechziger Jahren wird die Politik "moralisiert", d.h. die jeweiligen politischen Positionen werden Glaubensfragen, die mit allgemein anerkannter Vernunft oder mittels staatlicher Souveränität nicht ent-

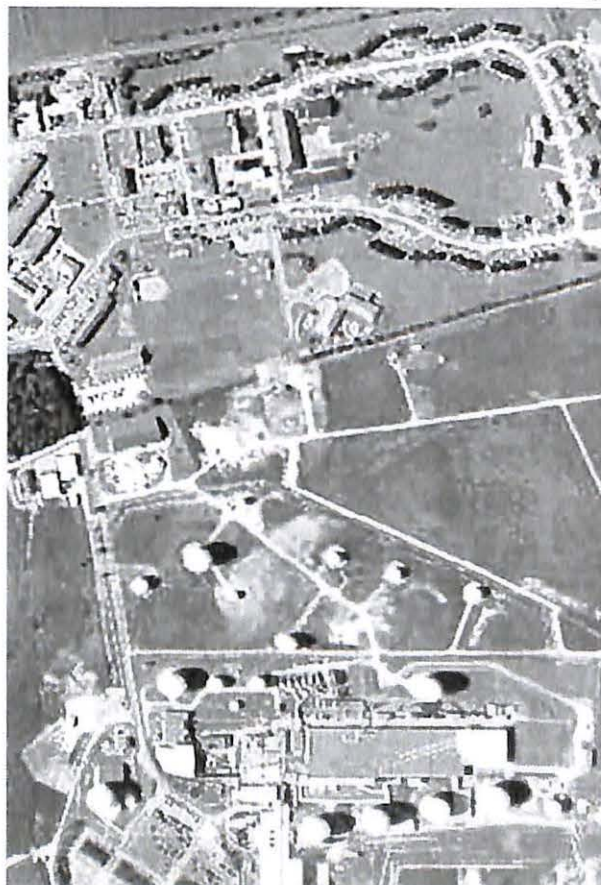
schieden werden können. Damit sind aber die neuen "Werte", die staatlicherseits gepredigt werden, partikuläre Werte. Das bedeutet: Die Werte und damit auch die staatlicherseits vorgegebenen Normen für "Sozialverträglichkeit" sind, egal wer sie verkündet, immer nur die Werte eines Teils der Gesellschaft. **Der Staat wird also parteilich.**

(Deutlich: Kohl propagierte den Wertewandel / Kirchen behaupten, bei ihnen lägen diese über der Verfassung liegenden Werte).

Für die Durchsetzung der staatlich verordneten Moral sorgen Verwaltung und Polizei. Je mehr im Zuge der "Risikovorsorge" die Grenzen zwischen Moral und Politik verschwimmen, desto umfassender muß die Überwachung der Bürger werden.

(Deswegen wird auch "Toll collect" eingeführt: es ist ein Überwachungssystem mit der zusätzlichen Möglichkeit, Maut zu erheben).

Dieses Vorgehen stößt allerdings an



verfassungsrechtliche Grenzen.

Die bürgerlichen Freiheitsrechte sind ja im Zuge der Aufklärung gerade als Abwehrrechte gegen den autoritären Staat erkämpft worden und haben nach dem Zweiten Weltkrieg eine besondere Vorrangstellung in der deutschen Verfassung erhalten (BVG: Urteil - Lauschangriff - Richter Papier: Gesetzgeber könne Art.2-19 GG abschaffen).

Um diese Beschränkungen des Staates nun zu umgehen, haben die Sicherheitspolitiker zwei Strategien entwickelt: Abwägung und Umdefinierung.

In der Abwägungsfalle ist bereits gefangen, wer sich am Sicherheitsdiskurs beteiligt, sich also auf einen inhaltlichen Streit über Größe und Art der Unsicherheit einläßt: Da in einer freien Gesellschaft ein gewisses Maß an Unsicherheit nicht zu vermeiden ist, können je nach politischer Großwetterlage immer wieder neue Bedrohungslagen und Sicherheitsrisiken konstruiert werden, sei es Kinderpornographie im Internet oder moderner Terrorismus.

Nachdem diese "Unsicherheiten" durch großangelegte staatliche Maßnahmen entsprechend dramatisiert oder gar inszeniert werden, folgt in der Regel die Forderung nach Waffengleichheit von Staat und Bedrohung bzw. Herstellung von Sicherheit für den Bürger.

Wer dabei auf rechtsstaatliche Prinzipien, Datenschutz oder Grundrechte pocht, erhält die Etiketten "übertrieben" und "lebensfern". Besonders hartnäckige Kritiker von staatlichen Begehrlichkeiten werden mit dem Verweis auf "Handlungsbedarf" als "Blockierer" gebrandmarkt und

Le Centre de Menwith Hill (UK), construit dès 1960, intercepte pas moins de 60 satellites simultanément. Le personnel se compose de 1450 agents américains et 350 britanniques (Photo prise en 1999).



bekommen damit die Verantwortung für die Bedrohung zugehoben.

Eines der interessanteren Beispiele in letzter Zeit hierfür ist die

Diskussion über die Einführung der Folter bei polizeilichen Vernehmungen und die Frage: "Was würden Sie empfehlen, wenn *Ihr* Kind entführt würde?".

Für das auf diese Weise dezimierte, aber immer noch störende Häuflein von engagierten Bürgerrechtlern haben sich die betreffenden Vertreter der Sicherheitspolitik (und das müssen nicht unbedingt Konservative sein) etwas ganz Besonderes einfallen lassen:

Die Umdefinierung der Grundrechte und damit des Verhältnisses zwischen Staat und Volk.

Als die Verfassungsrichter im Volkszählungsurteil 1983 aus der Menschenwürde ein Grundrecht auf informationelle Selbstbestimmung hergeleitet hatten, reagierten einige konservative Staatsrechtler (unter ihnen der ehemalige CDU Verteidigungsminister Rupert Scholz) originell, aber konsequent:

Sie erfanden ein Gegengrundrecht. Sie entwickelten unter Berufung auf (ausgewählte) Staatstheoretiker ein "Grundrecht auf Sicherheit", das im Grundgesetz nicht auftaucht, aber implizit vorhanden sein soll.

Was bedeutet es staatsrechtlich, wenn man diese Konstruktion zu Ende denkt?

Entscheidend ist, was auf der Ebene staatlichen Handelns aus diesem "Grundrecht" folgt: Die individuellen Menschen- und Bürgerrechte nimmt jeder selbst wahr. Das Grundrecht auf Sicherheit dagegen kann nicht individuell wahrgenommen werden, da "Sicherheit" einen gesellschaftlichen Zustand bezeichnet: Wie sicher kann ich mir aber über das Verhalten anderer sein? Wie sicher kann ich mir über meine Zukunft sein?

Gefordert ist nach dieser Konstruktion also der Staat.

Damit der Einzelne sein "Grundrecht auf Sicherheit" wahrnehmen kann, muß der

Staat diese Sicherheit zur Verfügung stellen, er betreibt Sicherheitsvor-



sorge für seine Bürger. Gefordert ist damit aktives staatliches Handeln, "Sicherheitspolitik" eben. Damit erscheint der Staat als der logisch ganz unvermeidbare Hüter dieses angeblichen Grundrechts des einzelnen.

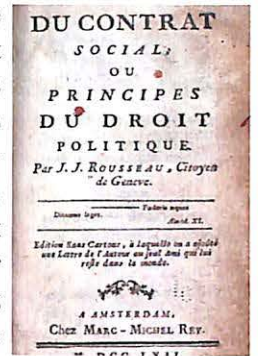
Mit der Erfindung des "Grundrechts auf Sicherheit" ist also ein grundlegender Adressatenwandel verbunden:

Das "Grundrecht auf Sicherheit" stellt kein Abwehrrecht des Bürgers gegen den Staat mehr dar, sondern einen Anspruch des Staates an die Bürger.

Um eine umfassende Sicherheit zu gewährleisten, müßte der Staat möglichst viele Unsicherheiten (am besten das "humane Restrisiko", den Menschen also) vorbeugend ausschalten.

Dadurch haben wir jetzt die Kollision zweier Grundrechte, die auf gleicher Ebene liegen: Das Grundrecht auf persönliche Selbstbestimmung und Freiheit, und das Grundrecht auf Sicherheit.

Damit wird dem Staat das Recht eingeräumt, zwischen den individuellen Grundrechten und der



Une image – un son – une ligne

B&O

BANG & OLUFSEN

Bang et Olufsen Center
Balsopal SA

16, rue de L'Hôtel-de-Ville
CH-1204 Genève
Tél. 022 310 99 00
Fax 022 310 99 50

29, quai des Bergues
CH-1201 Genève
Tél. 022 731 71 00
Fax 022 731 71 09

Sicherheit für Gesellschaft und den Einzelnen abzuwägen.

Die Vertreter dieser Auffassung gehen aber noch einen Schritt weiter: *Sie sagen, daß die Grundrechte ohne Sicherheit überhaupt nicht wahrgenommen werden können. Sicherheit erhält damit den Status eines "Supergrundrechtes".*

Danach kollidiert die staatliche Sicherheitsvorsorge also nicht mit anderen Grundrechten, mit denen sie ja nicht mehr auf der gleichen Ebene liegt. Sie ist jetzt deren Bedingung. Das "Grundrecht auf Sicherheit" bildet demnach die Grundlage aller anderen Grundrechte.



Mit dieser Umdeutung kann der Staat beliebige Grundrechtseinschränkungen damit begründen, sie dienen ja nur der Herstellung von Sicherheit, damit die Bürger ihre Grundrechte wahrnehmen können.

Der Datenschutz muß also geradezu eingeschränkt werden, damit man das Grundrecht auf Schutz seiner Daten wahrnehmen kann. (Bsp. "Toll collect")

Diese komplizierte staatstheoretische Konstruktion hat sich mittlerweile in der politischen Alltagsdiskussion eingenistet und wird unreflektiert auch von Vertretern aller Parteien und sog. liberalen Juristen verwendet.

Wer das "Grundrecht auf Sicherheit" akzeptiert, tappt somit nicht nur in die Abwägungs-, sondern auch in die Umdeutungsfalle.

"Sicherheit" bildet nun die allgemein anerkannte Grundlage für staatliches Handeln, und mancher Innenminister müßte seine Behörde konsequenterweise in "Ministerium für Staatssicherheit" (MfS) umbenennen.

Die Durchsetzung einer "öffentlichen Ordnung" - um damit "Sicherheit" zu schaffen - ist immer das

Ergebnis von Grenzziehungen zwischen "ordentlichen Bürgern" und denen, die sich nicht einordnen lassen wollen oder können: Bettler, Arme, Fremde, Kranke, Alte, Arbeitslose, eine andere Religion oder Weltanschauung, kurz: alle abweichenden Lebensentwürfe und -praktiken zur herrschenden anerkannten Ordnung. Auch die vor einiger Zeit diskutierte Zwangsimpfung gegen Pocken teilt die Bürger in ordentliche Menschen und subversive Elemente, die eine Impfung ablehnen. Das liegt auch daran, daß abweichende und alternative Ideen, auch wissenschaftliche, als "Unordnung" gesehen werden und somit als Gegenentwurf zur herrschenden oder gewünschten Ordnung mit der Folge: man verlangt von den anderen Unterordnung.

Die berühmte Ansprache des Petillius Cerialis in Trier (Tac.I-I.4, 74.9), am Ende des letzten Aufstandes der Treverer und Leuker gegen Rom, gipfelt in der Aufforderung nicht wilde, uneingeschränkte, schillernde Freiheit zu fordern, sondern Unterwerfung gegen Sicherheit einzutauschen.

Die Bewahrung der Grundrechte und eines Kernbereichs der Privatheit liegt nicht nur im elementaren Interesse des Einzelnen, sondern sie ist ein unverzichtbarer Teil unserer Rechtsordnung. Denn es gibt keine gesellschaftliche Freiheit ohne die Freiheit des Einzelnen. Wir müssen uns entscheiden, auf welchem Fundament der Staat und die Rechtsordnung beruhen sollen: auf Überwachung, auf Kontrollen und wohlmeinender Entmündigung oder auf der Anerkennung seiner Rechtsordnung durch den Bürger als richtig und gerecht und auf die Bereitschaft des letzteren, Verantwortung zu übernehmen. Wir werden nur standhalten, wenn wir unbeirrt die Grundlagen einer freien, offenen und toleranten Rechtsordnung bewahren (8. Hirsch).

"Man bekämpft", heißt es in einem Aufruf der Humanistischen Union,

"die Feinde des Rechtsstaats nicht mit dessen Abbau und man verteidigt die Freiheit nicht mit deren Einschränkung." Der Erstunterzeichner dieses Aufrufs war Otto Schily. Das war allerdings 1978.

Abschließend eine Äußerung des Frankfurter Strafrechtsprofessors Peter-Alexis Albrecht zum Thema "Mehr Sicherheit":

Sicherheit in Potenz ist Staatsterrorismus.

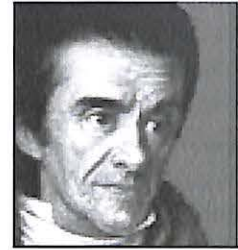


Italie, 12 décembre 1969
Le "suicide" de Pinelli, un exemple du terrorisme d'Etat
(Illustration d'Errico Baj)

Une Loge se présente:

J.: et P.: Loge Heinrich Pestalozzi

Or.: de Zürich



Wir sind eine Loge, welche allen "freien Männern mit gutem Rufe", die guten Willens sind, offen steht. In echter freimaurerischer Tradition sind wir weder ein politischer Zirkel noch eine Vereinigung mit religiösem Ziel. Staaten oder Gemeinwesen auf demokratischer Grundlage stehen wir ohne Einschränkung loyal gegenüber.

Die Tempelarbeit ist unsere Basis, deren humanistisches Ritual es uns ermöglicht, sich aus den Läufen der profanen Welt zu lösen und zur Besinnung zu kommen. Mit unseren Baurissen (d.h. Vorträgen im Tempel) und Zirkelarbeiten decken wir sowohl die maurerische Symbolik als auch die Meinungsbildung zu den wichtigen Fragen der Zeit ab.

Wir tragen somit dem Bedürfnis nach Spiritualität, als auch jenem nach bereichernder Diskussion Rechnung. Nicht die Beschäftigung mit politischen und religiösen Themen ist dabei vermeiden, sondern die polemische und aggressive Auseinandersetzung darüber. Wir respektieren abweichende Meinungen in ihrer Vielfalt und drängen anderen unsere eigene Meinung nicht auf.

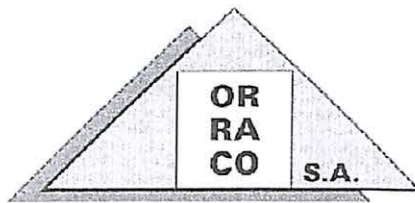
Wenn auch die Arbeit an sich selbst das Grundwesen der Freimaurerei ausmacht, wollen wir doch unsere Anliegen und unsere Gedankenwelt potentiellen Interessenten bekannt machen, um den Bestand der Loge und des Bundes zu sichern.

Wir gestalten unser Arbeitsprogramm derart, dass der Logenbesuch ein echtes und starkes Bedürfnis ist. Wenn die Gemeinschaft einmal gestört ist, arbeiten wir in maurerischer Tradition, die der Bruderliebe verpflichtet ist, an der Bewältigung von Konflikten.

Als Loge der liberalen Richtung anerkennen wir die weibliche und gemischte Freimaurerei und pflegen gute geschwisterliche Beziehungen zu Logen dieser Art.

In dem uns möglichen Rahmen üben wir Wohltätigkeit. Die Sorge um jeden Bruder ist uns ein echtes Anliegen. Nicht zuletzt pflegen wir fröhliche und besinnliche Geselligkeit zwischen den Brüdern auch unter Einbezug der Familienangehörigen.

Unsere Devise ist: Toleranz, Humanität, Brüderlichkeit



**ENTREPRISE GENERALE
& BUREAU TECHNIQUE**

F.: Gérald Corthésy
Rue du Petit-Chêne 28, 1003 Lausanne
Tél. 021 651 25 00 - Fax 021 653 05 70

ENTREPRISE GENERALE:

- Peinture-plâtrerie Papiers peints
- Maçonnerie-carrelage Menuiserie-
petite serrurerie

BUREAU TECHNIQUE:

ORGANISATION RATIONALISATION
COORDINATION

- Etablissement de projets Expertises tech-
niques d'immeubles Coordination et sur-
veillance de chantier

rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEYT SERVICES

**NETTOYAGE - ENTRETIEN
JACQUES NEY**

**** ALPHA ****

LIBRAIRIE

Esotérisme, symbolisme, sciences humaines, Tarot, religions,
philosophie, franc-maçonnerie, astrologie, numérologie, Runes,
radiesthésie, géomancie, gnose, alchimie, etc...

89, av. de Châtelaine - 1219 CHATELAINE-GENEVE
Tél. / Fax 022 796 96 91 - E-Mail : alpha.y@swissonline.ch

Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundi

Le Labyrinthe
12 B, rue de l'Athénée
1205 Genève
1^{er} et 3^e mardis

Victor Schoelcher
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e mercredis

Vaud

Evolution
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e vendredis

Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin
Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
3^e mercredi

Erasme
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odyssée
Chemin du Chêne 7
1020 Renens
1^{er} et 3^e lundis

Carpe Diem
Av. de Vertou 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos
Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e et 4^e mercredis

Bern

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Voltaire aux 9 Sœurs
Brunngasse 36
Restaurant Union
3011 Bern
4e mercredi

Zürich

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1. und 3. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus
Postfach 1508
6301 Zug
1. und 3. Donnerstag

